

L'art de l'entente et la règle sociale

Danielle Roger

Number 40, Spring 1989

Montréal jazz

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16141ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roger, D. (1989). L'art de l'entente et la règle sociale. *Moebius*, (40), 45–48.

L'ART DE L'ENTENTE ET LA RÈGLE SOCIALE

Danielle Roger

à Chris Cullter et Alain Brunet

Je fais de la musique, comme j'aurais pu dire, je fais de la physique.

Qu'est-ce que c'est que faire de la musique, musiciens.

On m'a déjà demandé si la musique avait un sexe.

Qu'y a-t-il à répondre à ça?

Il ne faut pas confondre la fin et le moyen.

Je fais de la musique de la manière la plus personnelle possible, je crois.

Je fais de la musique avec mon sexe.

L'approche n'est pas orthodoxe, j'ai commencé à jouer de la batterie à 28 ans, presque par hasard, j'avais arrêté de faire de la peinture parce que je n'aimais plus ce que je faisais, le dessin m'avait été légué par ma famille comme un don, mais à vingt-cinq ans, après avoir été formée et encadrée pendant vingt ans, tout ce que je produisais me semblait mort, fermé.

Je fais de la musique avec mon histoire.

Là où j'arrête d'aimer ma musique, c'est quand je me laisse encore croire qu'une pièce est définitivement composée, finie, immobile. De là vient mon engagement

dans l'improvisation.

Je désire la matière infinie.

Ce n'est pas simple, car chaque jour on tente de me faire croire le contraire.

Je fais de la musique avec mon âme.

Je crois que les lois de la musique sont celles de l'univers, on ne les invente pas, on les découvre, intuitions, tâtonnements, balbutiements.

Je dis J'ENTENDS. Et je dis pouvoir ENTENDRE PLUS. Au-delà des limites fixées, parce que je crois à la possibilité d'absorber davantage de matière musicale.

L'harmonie qui exclut une note rebelle est aujourd'hui une harmonie facile, pleine de sous-entendus réglés et dociles. Il ne faut pas craindre l'inquiétude, la justesse existe en-deçà de l'harmonie, la voix discordante est le plus souvent celle qui fait évoluer un ensemble, cette voix ne fait que témoigner d'un ailleurs tout aussi juste.

Je fais de la musique avec mon imagination. Mon sexe et mon âme.

Je ne compose pas pour les autres, je compose avec, je ne peux répondre que de moi.

Et le délire de l'inspiration, je le retiens comme un but à atteindre, avec les autres.

Je fais de la musique pour le plaisir.

Mon engagement dans la musique est fondamentalement relié au jeu, à son innocence, à son hasard. Pour moi, c'est une des prémisses à soutenir si l'on s'entend pour continuer à JOUER de la musique.

C'est capital.

Oui, l'exécution de la musique est capitale, c'est elle qui décide si la musique restera vivante par-delà la peur de l'inconnu.

Je fais de la musique en défiant ma peur.

La musique que je fais semble violente et révoltée, pourtant elle contient les mêmes paramètres que la musique dite dominante, mais le plus souvent, elle les met dans une relation intolérable de tension et d'harmonie et elle fait ressentir alors ma rupture d'avec ses prétentions.

Je fais de la musique de résistance.

La musique que je fais est basée sur la possibilité de la cohabitation des différences; pour moi, la musique n'est pas l'Art de la performance technique, c'est l'Art de l'ensemble.

Comment puis-je m'entendre avec les autres ou contre les autres assez fort – pas assez fort – trop fort et comment puis-je entendre les autres assez fort tout en m'entendant?

C'est l'art des relations.

L'art des relations harmoniques et rythmiques.

Je fais de la musique dans ces relations.

Et je fais de la musique en-dedans du monde dans lequel je vis, surtout que ses influences sur moi sont énormes. D'Érik Satie aux Beatles en passant par John Cage. Coltrane et Coleman.

D'Einstein à McIntosh en passant par Karl Marx. Et Reagan.

Je poursuis la trace de ma concentration, parmi l'ensemble des majeurs et des mineurs qui ont survécu jusqu'à moi depuis que la planète fait de la musique.

Je fais de la musique avec mon histoire et mes prétentions.

Je suis engagée dans la musique comme on s'engage dans une relation amoureuse et qu'on a plus que l'âge de raison. J'aimerais bien être une satisfaite mais je suis de la race qui désire plus.

Je ne veux pas bien jouer de la musique, je désire jouer franc et direct, le bien ne m'intéresse pas.

Je fais de la musique avec ma conscience.
La musique est mon moyen d'y aller.
Surtout pas ma fin.
Je fais de la musique avec bien d'autres choses encore.

Danielle Roger,
WONDEUR BRASS, LES POULES,
AMBIANCES MAGNÉTIQUES,
LES PRODUCTIONS SUPER-MÉMÉ



Photo: Suzanne Girard.